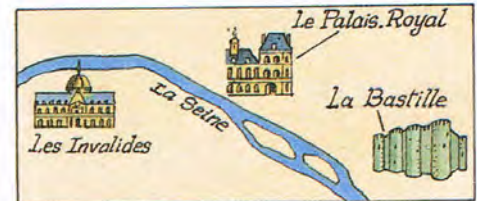
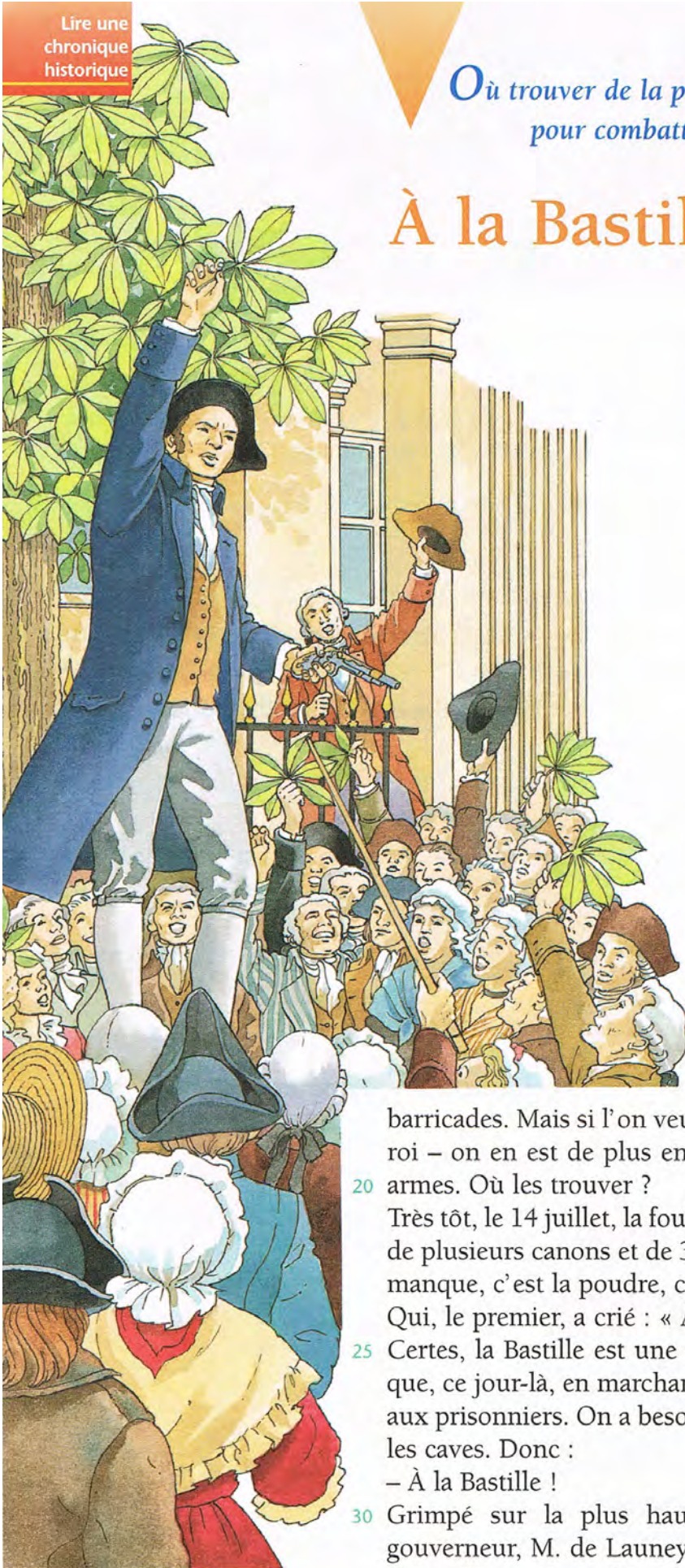


Où trouver de la poudre et des munitions
pour combattre la tyrannie ?

À la Bastille !



– Ce qui nous menace, hurle
Desmoulin, c'est une Saint-
Barthélemy* des patriotes !

Une immense acclamation salue
5 cette harangue*. Desmoulin
appelle le peuple aux armes. Il
propose, en signe de ralliement,
que sur-le-champ les amis de la
liberté détachent les feuilles des
10 arbres et les attachent à leurs
chapeaux : ce seront les cocardes
vertes de l'espérance. En un
instant, il n'y a plus une feuille
sur les arbres du Palais-Royal.

15 Le 13, ceux que l'on appelle déjà
partout les *patriotes* creusent
des tranchées, édifient des

barricades. Mais si l'on veut se défendre contre les troupes que le
roi – on en est de plus en plus certain – va envoyer, il faut des
20 armes. Où les trouver ?

Très tôt, le 14 juillet, la foule se porte aux Invalides. Elle s'empare
de plusieurs canons et de 32 000 fusils. Première victoire. Ce qui
manque, c'est la poudre, ce sont les munitions.

Qui, le premier, a crié : « À la Bastille » ? On ne le saura jamais.

25 Certes, la Bastille est une prison d'État. Mais vous devez savoir
que, ce jour-là, en marchant sur la forteresse, personne n'a pensé
aux prisonniers. On a besoin de poudre. On sait qu'il y en a dans
les caves. Donc :

– À la Bastille !

30 Grimpé sur la plus haute tour de la citadelle dont il est
gouverneur, M. de Launey, un vieux soldat, considère avec plus
d'étonnement que de peur l'énorme cohue qui s'est agglutinée
dans la rue et le faubourg Saint-Antoine.

- Du haut des 24 mètres de ses remparts – la
- 35 hauteur d'un immeuble de 8 étages – avec ses 8 fortes tours et ses courtines*, la Bastille domine tout le quartier. Elle écrase les couvents, les maisons, les jardins, le palais de M. de Beaumarchais, l'auteur dramatique, père
- 40 du fameux *Mariage de Figaro*. À l'abri d'un fossé large de 25 mètres et profond de 8 mètres, elle apparaît imprenable. Elle est défendue par 80 invalides encadrés par 30 de ces mercenaires étrangers que l'on appelle les « Suisses ».
- 45 Dans l'esprit de ceux qui en commencent le siège, M. de Launey doit, sans faire de manière, ouvrir ses portes et livrer toute sa poudre. L'ennui, c'est que M. de Launey n'est pas d'accord. Afin qu'on le comprenne bien, il fait
- 50 pointer ses canons sur la foule. Mais, pour montrer qu'il n'est pas méchant, il ne fait pas tirer. Il accepte même de négocier. Toute la journée, il tentera de convaincre plusieurs délégations* de sa bonne volonté. Ceci jusqu'au moment où la foule brise les
- 55 chaînes du pont-levis et, hurlant sa joie, s'engouffre dans la première cour de la forteresse. Cela, c'est plus que ne peut en supporter un gouverneur élevé dans le respect de l'ordre et de l'obéissance. Il fait un signe et les fusils partent. Les salves atteignent la foule
- 60 de plein fouet. Les blessés et les morts s'abattent dans une inextricable mêlée, celle du sang répandu, de la peur, de la colère. Vers la Bastille monte une gigantesque clameur de haine. La Bastille n'était pas un symbole, elle le devient à l'instant même où les soldats de M. de Launey ont ouvert le feu.
- 65 Maintenant, ce sont les assaillants qui tirent sur les défenseurs. Ils sont à chaque minute plus nombreux. On dirait que Paris tout entier marche sur la Bastille. De Launey répond en faisant encore tirer. Au canon cette fois ! Il est 3 heures. Soudain le gouverneur ressent un intense
- 70 soulagement : du haut des remparts, il voit accourir, au pas de charge, un détachement des gardes françaises.



* Vocabulaire

Saint-Barthélemy : massacre opposant catholiques et protestants qui fit 3 000 victimes, le 23 août 1572.

harangue (n. f.) : discours prononcé devant une foule.

courtine (n. f.) : muraille joignant les tours d'un château fort.

délégation (n. f.) : groupe de personnes envoyées au nom d'une collectivité.

arbitraire (n. m.) : autorité fondée sur le bon vouloir.

► Pour en savoir plus, ouvre ton dictionnaire.

Repère

1. Quel est le genre de ce texte ? Quel événement décrit-il ?
2. Qui en est l'auteur ? Quelle fonction exerce-t-il ?
3. Qui appelle aux armes la foule réunie dans les jardins du Palais-Royal ?
4. Quelle sorte de bâtiment la Bastille est-elle ?
5. Comment le gouverneur se nomme-t-il ?
6. Qu'écrivit le roi dans son journal le 14 juillet ?



Petite biographie
Alain DECAUX

Historien français, né en 1925, auteur de nombreux ouvrages historiques. Il a créé des émissions de radio et de télévision populaires, consacrées à l'histoire. Il a été ministre délégué à la Francophonie de 1988 à 1991.

Cette troupe d'élite est chargée de la protection de la famille royale. Sûrement elle va enfoncer cette canaille. Erreur ! De Launey ignore que les gardes, la veille, ont déjà pris parti pour ces Parisiens au milieu desquels ils vivent. Sous les regards stupéfaits du gouverneur, ils se jettent dans les bras des assaillants qui les acclament.

Il ne reste plus à Launey qu'à se rendre. Il fait ouvrir les portes. La foule exaspérée s'engouffre dans la citadelle, s'empare du gouverneur et de ses officiers. On court à travers les couloirs, on force la porte des cachots. Déception ! Alors que l'on croyait la Bastille encombrée par les victimes de l'arbitraire* royal, on n'y trouve que sept prisonniers : deux fous que l'on expédie aussitôt à Charenton, quatre faussaires et un noble enfermé là, selon son oncle, pour avoir commis des « crimes atroces ».

On emmène Launey. Il marche entre deux murs de femmes et d'hommes furieux. On le frappe à coups de sabre. Il tombe. Un homme – un cuisinier nommé Desnot – lui coupe la tête avec un canif.

Ce jour-là, à Versailles, le roi a chassé pendant de longues heures. Le soir, il s'est couché après avoir écrit dans son carnet trois mots seulement, promis à la célébrité : *14 juillet, rien*.

Il est plongé dans son premier sommeil quand une voix l'éveille en sursaut. Il entrouvre les yeux et aperçoit, à son chevet, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt.

Le roi le regarde, interloqué. D'une voix tremblante, le duc explique :

– Sire, la Bastille est prise...

– Prise ?

– Oui, Sire, par le peuple. Le gouverneur a été assassiné. On porte sa tête sur une pique dans toute la ville.

Un silence. Le roi hoche la tête :

– Mais alors, c'est une révolte ?

– Non, Sire, c'est une révolution !

Alain DECAUX, *Alain Decaux raconte la Révolution française aux enfants*, Perrin.

Explique

1. Qu'appelle-t-on les patriotes ?
2. Pourquoi la foule se rend-elle à la Bastille ?
3. Quelle est l'attitude de M. de Launey ?
4. Pourquoi est-il surpris par l'attitude des gardes ?
5. Qu'a fait le roi ce jour-là ?
6. Pourquoi le roi est-il surpris ?
7. Le roi comprend-il l'importance de l'événement ?

Explore

Relève les mots et les expressions utilisés dans le texte pour décrire la Bastille.

Histoire

1. Prépare avec des camarades un exposé sur Paris au temps de Louis XVI et présente-le en classe.
2. Fais une recherche sur l'organisation de la société en 1789.